

Le Patriote Français.

JOURNAL COMMERCIAL, LITTÉRAIRE ET POLITIQUE.

BUREAU

du

JOURNAL.

Rue de las Cámaras n. 34.

HONNEUR ET PATRIE!

PRIX

de

L'ABONNEMENT

3 patacons par mois.

Le PATRIOTE paraît tous les jours, le lundi excepté. On souscrit au bureau du PATRIOTE où on recevra les annonces, lettres et avis, depuis 10 heures du matin jusqu'à 4 heures du soir. Les lettres et paquets doivent être adressés FRANCO. ON INSERERA GRATIS LES AVIS DE MM. LES ABONNES.

Almanach Français.

Jeudi 31 (1796). — Bataille de Lonado. Reprise de Salo, par le général Bonaparte, contre les Autrichiens.

NAVIRES ATTENDUS POUR MONTEVIDEO ET BUENOS-AYRES.

Havre — Le Parana.

MONTEVIDEO.

30 juil. et 1845.

(Suite à notre article d'avant hier, 1.)

Le lendemain, sur l'invitation du consul, la population française se porta en masse à son hôtel où flottait notre pavillon. M. Roger exposa en peu de mots et avec une vive émotion les motifs qui l'avaient engagé à demander ses passeports et tout ce qu'il avait fait pour éviter d'arriver à cette extrémité. Malgré la position précaire, périlleuse même en son absence allait jeter les résidents, leur approbation fut unanime, chaleureuse, et le drapeau fut amené: c'était M. de Mackau qui devait plus tard le relever d'une main débile; il appartenait aujourd'hui à MM. Deffaudis et Lainé, de le faire flotter avec honneur et de le clouer même sur le mât s'il est nécessaire.

N'oublions point de dire que les passeports demandés avaient été accordés d'une manière si contraire aux premières lois de la décence, que M. Roger, dans l'ultimatum qu'il présenta depuis au gouvernement buenos-ayrien, exigea avec justice une réparation positive. En s'embarquant, le consul fut accompagné jusqu'à la jetée par une foule de ses co-nationaux qui lui prouvaient ainsi au milieu de leur affliction et de leurs craintes, l'estime profonde que ses services leur avaient inspirée et l'indignation que leur faisait éprouver l'insolence de Rosas jusqu'au dernier moment. Les officiers de la corvette *la Sapho* et du brick *le d'Assas*, alors mouillés sur rade, s'associaient avec empressement à ces démonstrations.

Appointons aussi que depuis la mort du malheureux Bacle qui a eu tant de retentissement, et dont les funérailles furent si populaires, les insultes étaient prodiguées aux étrangers, aux Français surtout, par la populace et souvent par les autorités elles-mêmes: les mots de *gringos*, de *carcananes* étaient dans toutes les bouches, la *mashorca* en rugissant, affectait d'aiguiser ses poignards, — des menaces sourdes d'abord et bientôt publiques se faisaient entendre. Un vol assez considérable avait eu lieu au consulat, et pendant plusieurs nuits, des grêles de pierre tombaient dans les cours: un des domestiques fut assez grièvement blessé; mais on cherchait vainement à intimider un fonctionnaire qui avait le courage de ses actes et la conscience de sa position. Voilà le respect de Rosas pour les citoyens de la grande nation et leurs autorités: voilà la preuve touchante de la sincérité de ses sympathies d'autrefois! mais, faut-il s'en étonner? Le lendemain même de son entrée à

Buenos-Ayres et lorsqu'il venait d'écrire ces mots, les mêmes injures se faisaient entendre, et le nom d'étranger n'était prononcé par ses partisans qu'avec un mépris et une rage pleinement autorisés.

M. L'AMIRAL LEBLANC.

Voyons maintenant qu'elle fut la conduite de Rosas envers cet honorable officier-général. Avant de paraître dans les eaux de Buenos-Aires, M. Leblanc voulut tenter une dernière démarche auprès de l'administration buenos-ayrienne dont sa présence armée aurait pu blesser les susceptibilités. Il vit bientôt à qui il avait à faire. Il le savait déjà; mais ne voulant pas servir de jouet à la *camarilla*, il écrivait à Rosas: « Pourquoi tant de lenteurs et de détours? Je vous parle avec la franchise d'un vieux soldat, répondez-moi dans le même langage. (1) » On sait tout ce que le cercle rosiste déploya alors de mensonge et d'artifices. L'amiral fatigué de tant d'efforts inutiles parut devant Buenos-Aires sur la corvette *l'Expéditive*, refusa de descendre à terre, fit une dernière intimation qui fut vaine, et le blocus fut déclaré; car tout ce que pouvait dicter la plus sage modération était dès lors épuisé.

L'honneur de notre marine nous est cher; et tout ce qui se rattache à la belle réputation de M. Leblanc nous intéresse hautement. Après les services rendus par notre escadre à ceux sur lesquels elle était appelée à veiller, les dures fatigues et les privations qu'elle a endurées pendant près de trois années, et les pertes sensibles qu'elle a éprouvées pour nous protéger, il y aurait de l'ingratitude à ne point consigner les faits suivants.

Le jour même de la notification du blocus, notre amiral adressait au ministère de la marine un rapport où ne peut plus circostancié sur les forces qui lui étaient nécessaires, et pour l'établissement d'un blocus régulier et pour hostiliser Rosas. Tout était prévu avec un soin et un tact qui annonçaient une expérience profonde, de vastes connaissances et le cœur du soldat dans sa sollicitude envers ses marins et la population. Avec peu de forces et grâce à une activité infatigable, le blocus fut respecté. Comme au Mexique la pêche fut libre, ainsi que l'introduction des fruits et denrées de consommation générale. On apporta constamment dans l'exécution de mesures indispensables toute la douceur possible. Un seul acte de rigueur eut lieu; l'incendie de quelques embarcations de fraudeurs à la *Atalaya*. Il était nécessaire. La contrebande s'y faisait avec un scandale tel que le cercle rosiste, tout en tournant le blocus en dérision, attaquait perfidement la réputation sans tâche de notre amiral, qui donna ainsi un sévère démenti à la *camarilla*; elle prétendait insolentement que, sur certains points, il protégeait la fraude.

A tant de noblesse Rosas répondait par l'assassinat de l'enseigne de vaisseau, Wenzel, et des marins qui l'accompagnaient lorsqu'il naufraga près du Rosario, par celui du lieutenant de vaisseau Gines et de plusieurs marins près de las Conchas; par des cris de mort qui, exaspérant la populace, pouvaient la porter aux plus affreux excès envers nos compatriotes. Malgré la glo-

Citation textuelle.

rieuse régénération de juillet, nous avions cessé, pour la *Mashorca*, d'être la grande nation, nous n'étions plus, selon l'impure gazette rosiste, qu'un ramas de *pourceaux* dont Louis-Philippe était le gardien (*guarda-chaucho*.) Les mots féroces et sauvages de meurent les sauvages n'avaient partout accompagnés de ceux: meurent les immondes et dégoûtants Français, insultes ignobles d'une rage impuissante et châtiée, à une nation entière! L'infâme cercle rosiste ne respectait même dans notre roi, ni l'âge, ni la noblesse du sang, ni les malheurs passés supportés avec tant de grandeur d'âme, ni la position culpinante qu'il occupait aujourd'hui: tout ce que les sociétés doivent respecter dans l'opposition au sein des États, et en temps de guerre, même chez les nations entr'elles, était ainsi exposé aux plus viles, aux plus incroyables insultes! On sait d'ailleurs combien de nos pauvres compatriotes ont été vexés, persécutés, emprisonnés, spoliés, assassinés enfin par la durée du blocus; et justice est encore à faire.

Oh! comme l'âme se repose, si l'on jette les yeux sur la jeune République où nous nous trouvons: en regard de tant de bassesse et de férocité à Buenos-Ayres, ici que de générosité et de grandeur! comme le droit des gens et les convenances internationales y sont autrement expliqués. Deux exemples récents: après des actes que le gouvernement le plus indulgent eût réprouvés et exemplairement punis; le consul de Portugal Leite, quitte cette capitale: l'administration orientale, malgré les hostilités continuelles de la marine portugaise déclare aux sujets de cette nation, qu'en l'absence de l'autorité prévaricatrice qui a dû s'éloigner, ils demeurent désormais sous la protection spéciale et instante de l'autorité locale qui saura faire respecter leurs personnes et leurs intérêts: à une autre époque et dans d'autres circonstances, l'administration suit la même ligne de conduite envers les sujets brésiliens: un seul des citoyens de ces deux nations ici résident n'a-t-il regu la moindre offense, a-t-il souffert le moindre déni de justice? N'ont-ils point trouvé, au contraire, dans la noblesse du gouvernement plus d'empressement que jamais à accueillir leurs réclamations fondées?

(La suite au prochain numéro)

Le brick de guerre français, le *Du Coré-dic*, venu en mission particulière près le gouvernement de Buenos-Ayres, partira pour la France dans les premiers jours du mois d'août.

Les marins de l'escadre française auxquels est confiée, de concert avec les Anglais, la garde de la Douane, ont été renforcés ce soir par un nouveau détachement de 60 hommes que l'amiral Lainé a fait mettre à terre dans la soirée.

Hier, dans la matinée, le *PANDOUR* mettait à la voile et sortait du port, quittant ainsi une position où sa présence pouvait rendre bien des secours dans le cas d'une attaque de l'en-

(1) Voir nos numéros des 20, 24, 25, 26, 27, et 28.

nemi. De là, bien des conjectures sur ce départ dont nous croyons avoir la clef.

Il paraît que le chef de l'escadre argentine, soit par ennui dans ses arrêts, soit par un besoin réel, s'adressa à l'un des deux amiraux et lui demanda l'autorisation d'aller faire de l'eau. Là dessus les deux commandants d'escadre, sur lesquels pese la responsabilité de l'arrestation des navires argentins, aurait décidé de refuser cette autorisation; mais, comme il ne convenait pas pour cela de les exposer à de dures privations, le Pandour a été chargé de les approvisionner.

Tel est, nous a-t-il été assuré, le motif de son départ.

Une communication qui nous avait été remise par M. Guillaume Poujade, n'ayant pu trouver place dans nos numéros d'hier et d'aujourd'hui, paraîtra dans notre prochain numéro.

DEPARTEMENT DE LA POLICE.

L'autorité a en son pouvoir plusieurs patacons faux au coin portugais et du millésime de 1816 et 1819, qui ont été dernièrement mis en circulation, et égaux à ceux qui avaient circulé en 1842. Le chef politique, par conséquent ordonne :

1.° Ceux qui auront en leur pouvoir de ces patacons, se présenteront dans le délai de trois jours au bureau de la police pour les y déposer, sous la prévention de subir les conséquences des dispositions qui seraient prises ultérieurement.

2.° Toute personne à qui on voudra donner de cette monnaie, est obligée de manifester à l'autorité la plus proche les circonstances du cas, et le signalement de la personne qui veut la mettre en circulation.

3.° Ceux qui garderont de la fausse monnaie avec connaissance, seront mis à la disposition du juge compétent.

4.° Ceux qui n'observeront pas l'art. 2, seront également mis à la disposition du pays compétent.

5.° Les commissaires, alcades et agents de police sont responsables de cette disposition.

Montevideo, ce 29 juillet 1845.

Juan F. RODRIGUEZ.

NOUVELLES D'EUROPE.

—Le prince de Joinville a reçu, comme faisant partie de la dot de sa femme, de vastes domaines incultes situés dans la province de Sainte-Catherine. Un appel a été fait aux colons européens, et il semble devoir être couronné de succès. Ces jours derniers, un convoi considérable venant d'Allemagne a traversé Liège et s'est dirigé vers Dunkerque. D'autres émigrans attendaient à Anvers un départ de navires pour Rio Janeiro. Le nombre peut être évalué de huit à neuf cents.

(Estafette.)

Les nouvelles de la Suisse, en date du 10 mai, sont peu rassurantes, le colonel Steiger, un des principaux

chefs des révoltés de Lucerne, avait été condamné à mort. On craignait toujours une révolution radicale à Berne. — Les Etats allemands, l'Autriche, la Bavière et le grand duché de Bade avaient garni de troupes toute la frontière Suisse. — En Espagne, les négociations avec le Saint-Siège rencontrent de grandes difficultés, et l'état des affaires, en général, donnaient beaucoup d'appréhensions pour l'avenir.

(Courrier Européen.)



MARINE

et

MOUVEMENT DU PORT.

Entrées du 30 de

Barcelone et Rio-Janeiro, barque espagnole *Morenila*, à Zummaran et Tresserra.

Buenos-Ayres, un brick avec sel, de retour.

En partance,
pour

Sainte-Catherine, navire français, *Amélie*.

Rio-Grande, goëlette sarde *Veloz*.

Rio-Grande, brick américain, *Rosalba*.

Paranagua, brick goëlette danois, *Cosnet*.

MANIFESTE.

Goëlette hambourgeoise, *Fortuna*, 95 tx., cap. J. Vil, cons. Larensein et comp. (chez Bunge, et comp.), genièvre, charbon, fromages, planches, meubles, etc.

THEATRE DU COMMERCE.

Les Amateurs Dramatiques Français, réunis en société, sous la direction de l'un d'eux, dans le seul but de procurer quelques secours à leurs camarades blessés en combattant pour la défense de la capitale; préparent une représentation extraordinaire pour le 31 juillet 15^{me} anniversaire de notre immortelle révolution. Au bénéfice de :

M. SORROGE,

Souffleur de la société, blessé par un boulet étant en faction le 2 mai.

La première représentation de :

LES CHAUFFEURS.

Drame historique par MM. Cogniard et Valéry.

Divisé en cinq tableaux.

1^{er} Tableau : *La terreur*.

2^e. *La Confession*.

3^e. *Le Rendez-vous*.

4^e. *Le Presbytère*.

5^e. *Le Châtiment*.

Le spectacle sera terminé

PAR

LA LAITIÈRE ET LES DEUX CHASSEURS.

Parade comique en un acte, imitée de Lafontaine et remise à neuf avec de vieilles pièces.

L'on pourra se procurer des billets de toutes places, chez M. Goret, place de la police, à la Ville de Bordeaux. Chez M. Labastie, café du Môle. Chez M. Suberville, café Français et au bureau, la veille et le jour de la représentation.

AVIS DIVERS.

AVIS.

On demande une maison complète ou un appartement de 6 ou 7 pièces meublées convenablement.

S'adresser à M. Mathieu, agent commercial, n.º 65, rue de Zavala, maison Lavaljea.

AVIS.

A louer, cinq pièces avec cuisine, cour, etc. bonnes pour un négociant ou un consignataire' le tout à un prix modéré, rue du 25 de Mai, n.º 298, ci-devant rue du Porton.

S'adresser pour traiter à la même maison.

AVIS.

Il a été perdu ces jours derniers un chien sans poil, avec une huppe blanche sur la tête:

La personne qui l'a trouvé est priée de le ramener chez M. Lafond, tailleur, rue del Rincon, n.º , où elle recevra une honnête récompense.

AVIS AUX PRISEURS.

Tabac de la régie de Bordeaux, nouvellement débarqué, chez MM. Isabelle et fils, rue des Trente-Trois.

AVIS.

On demande un domestique qui sache parler l'espagnol et soit habitué au service d'une maison de famille. Celui qui, possédant ces qualités, pourra s'appuyer sur de bonnes recommandations, n'a qu'à se présenter rue du Sarandi, n.º 159, où on lui donnera de bons gages.

AVIS.

Une nourrice jeune et saine désirerait trouver un nourrisson pour le nourrir chez elle; la personne qui en aurait besoin, pourra s'adresser à la maison même; rue de l'Uruguay, N.º 458, où au bureau du "Patriote."

AVIS.

On a besoin d'une domestique qui présente des garanties d'une bonne conduite et qui puisse faire tout le service d'une maison comme femme de chambre, N.º 46, rue de la Citadella.

AVIS.

Toutes les personnes qui auraient des comptes à régler avec le soussigné, soit particuliers, soit de la légion, sont priées de se présenter à son domicile, depuis 8 heures jusqu'à midi, dans le plus bref délai possible, rue del Rincon n.º 215, pour être reconnus et signés par lui.

J. C. THIEBAUT.

Le Propriétaire-Gérant, Jh. REYNAUD:

Imprimerie du PATRIOTE FRANCAIS.